

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Louis DUMONT, *German Ideology : From France to Germany and Back*. Chicago et Londres. The University of Chicago Press, 1994, 250 p., bibliogr. index.

par Xavier Blaisel

Anthropologie et Sociétés, vol. 20, n° 3, 1996, p. 152-154.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015448ar>

DOI: 10.7202/015448ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

sécessionniste ne sauraient en faire l'économie. Comme l'a signalé Hroch (1996), tous les groupes nationaux porteurs d'un tel projet y sont un jour ou l'autre confrontés.

Cet enjeu, rappelons-le, se situe à la frontière des droits collectifs et des droits individuels. Parce qu'il en est ainsi, il faut poser la démocratie comme préalable à la discussion. Or, c'est précisément la pratique de la démocratie qui constitue la pierre d'achoppement de l'insertion de la dynamique identitaire propre à l'ethnicité. À cet égard, la proposition de Cahen ne clôt pas le débat. Le mérite de ce livre est surtout d'y contribuer en valorisant l'ethnicité et en fustigeant les constructions nationales fondées sur le pouvoir de l'État, ce qui rejoint la plupart des chercheurs contemporains, y compris ceux que critique Cahen.

Références

- BARITEAU C., 1996, « Pour une conception civique du Québec », *L'Action Nationale*, Vol. LXXXVI, 7 : 105-168.
- HABERMAS J., « Struggles for Recognition in the Democratic Constitutional State » : 107-148, in A. Gutmann, *Multiculturalism*. Princeton, Princeton University Press.
- HROCH M., 1996, « De l'ethnicité à la nation. Un chemin oublié vers la modernité », *Anthropologie et sociétés*, 19, 3 : 71-86.
- TAYLOR C., 1994, « The Politics of Recognition » : 25-73, in A. Gutmann, *Multiculturalism*. Princeton, Princeton University Press.

Claude Bariteau
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

LOUIS DUMONT, *German Ideology : From France to Germany and Back*. Chicago et Londres. The University of Chicago Press, 1994, 250 p., bibliogr., index.

Cette traduction d'un ouvrage paru en français (Dumont 1991) — effectuée en grande partie par Christophe Robert et révisée par l'auteur — reprend des textes originaux parus d'abord en anglais (les chapitres 1, 2, et une partie du chapitre 8) ou tirés de conférences prononcées en anglais dans diverses universités américaines. C'est donc un ouvrage pour lequel la langue est un enjeu, surtout si l'on surimpose, entre autres, le choix des verbes en français et en anglais pour tenter de saisir toutes les nuances du propos. La préface a été écrite pour cette édition seulement.

Louis Dumont est maintenant reconnu, aux États-Unis, comme un des auteurs les plus importants en sciences humaines, un de ceux qu'il faut avoir lus, aux côtés de Derrida et Baudrillard par exemple, à cause de l'intérêt que lui portent les

sociologues, les historiens des religions et les philosophes de la modernité. En anthropologie, où il est reconnu comme indianiste, son impact est certes marquant mais limité, sans doute en partie parce que l'anthropologie pratiquée par Louis Dumont en est une à elle seule. Elle implique une méthode comparative et une théorie solidaires, qui ne souffrent guère le mélange et sont résolument orientées vers l'interprétation des sociétés en tant que systèmes de valeurs.

Le présent ouvrage reprend le thème, constant depuis plus de vingt ans maintenant, du développement des idéologies nationales et de leurs manières de faire de la notion d'individu une valeur cardinale. Il s'agit, ici, d'une étude sur la genèse de l'idéologie allemande moderne. L'idéologie allemande est tenue pour le premier exemple d'une culture périphérique s'acculturant à la modernité, dans sa réaction contre la culture cosmopolitaine universaliste de la France républicaine, dominante au dix-huitième siècle. En explorant les changements culturels comme une intensification des idées-valeurs de l'idéologie native et en les considérant essentiellement comme des valeurs plutôt que des concepts, Dumont s'intéresse à l'interaction des cultures dans le cadre de leur modernisation. Loin de se présenter comme l'uniformisation unilatérale de l'idéologie locale, dit-il en substance, la rencontre entre deux cultures implique des emprunts et des adaptations des deux côtés. Le passage de l'idéologie allemande à la modernité se présente ainsi comme une accentuation de certaines idées-valeurs jusqu'alors présentes mais secondaires et dont l'accentuation même fait partie du processus visant à surmonter le choc de la confrontation avec l'universalisme naissant.

L'individualisme, pour sa part, n'est aucunement dilué ou affaibli. Les contraires se renforcent mutuellement, s'éloignant des notions dont ils procèdent pour révéler des composantes insoupçonnées. Les composantes holistiques sont radicalisées par l'individualisme, de même que celui-ci est transformé. L'acculturation, suggère Dumont, produit une combinaison de valeurs qui expriment la rivalité entre les contenus culturels.

À la base, la permanence d'un holisme hérité d'une formulation politique de la « germanité », en tant que communauté plutôt qu'État territorial, et la conception luthérienne de l'individualisme maintiennent la représentation de la personne hors du champ politique et font de l'affirmation de soi une affaire mondaine sans inclure le politique. Cette valeur attribuée à la personne eu égard au politique permet d'entretenir une remarquable tolérance quant aux formes institutionnelles du politique que ne connaît bien sûr pas l'idéologie révolutionnaire française. Ces deux vecteurs de l'idéologie se fondent ensemble pour créer le germe de la spécificité de la culture allemande moderne lors de la rivalité entre la France et l'Allemagne entre 1770 et 1830. La *Bildung* s'avère alors indispensable à la réception de l'individualisme français. La *Bildung* se modifie encore, au tournant du siècle, avec la Première Guerre mondiale, pour donner l'individualisme « apolitique » défendue par Mann et Troeltsch.

Le cœur du livre consiste dans l'interprétation de la *Bildung* telle que la vie de Wilhelm von Humboldt la met en pratique, puis dans l'interprétation de sa représentation la plus fine dans l'œuvre de Goethe. Dumont retrace les tendances conflictuelles, les dilemmes de la nation allemande, enfin leur résolution dans une

idéologie qui s'est, pour ainsi dire, convertie à la modernité sans abdiquer sa germanité. La formule idiosyncratique de l'idéologie allemande moderne consiste dans la fusion des idéologèmes qui définissent l'identité collective et la représentation de l'individu, soit un holisme communautaire qui ne dépend pas des formes de l'État, d'une part, et l'auto-éducation de soi, la *Bildung*, d'autre part. Dans la dernière partie de l'ouvrage, Dumont se penche explicitement sur le contraste entre les idéologies allemande et française à la lumière de la distinction gauche-droite comme opérateur de la représentation du politique en France.

La seule hypothèse d'une idéologie à la fois nationale et moderne peut passer pour une contradiction si l'on tient pour fondée l'idée, largement retenue aujourd'hui, que la modernité serait à la fois une culture comme les autres et une sorte de métaculture pouvant s'imposer comme telle — ce que Dumont rejette catégoriquement tout au long de l'ouvrage. C'est précisément la critique de cette thèse, en filigrane, par l'analyse d'un cas concret comme il n'en avait pas proposé jusqu'à présent, qui constitue un effort original quant à notre entendement de la modernité.

Enfin, soulignons que Louis Dumont met en œuvre, voire redécouvre, les propriétés heuristiques de la comparaison régionale, sur fond de l'axe comparatif entre sociétés modernes et non-modernes qu'il privilégie de longue date. Une approche éminemment réflexive sort de leur mariage, puisque cette fois il ne s'agit pas uniquement de situer une idéologie holiste (l'Inde) avec l'idéologie occidentale moderne, mais de déterminer aussi, ce faisant avec l'idéologie allemande prémoderne, la spécificité nationale de l'Allemagne moderne par rapport à celle de l'auteur ; celle-ci est, précisément, française, au sein d'un ensemble culturel dont il reconnaît qu'il constitue un ensemble idéologique significatif — l'Europe occidentale. L'effort de réflexivité est partie prenante de la construction analytique, en quelque sorte au deuxième degré. De toutes les publications de Louis Dumont, celle-ci est à la méthode ce que *Homo Hierarchicus* est à la théorie sociologique. Qu'on ne s'y trompe pas. Le livre n'est ni une réflexion portant explicitement sur la méthode, ni chargé de digressions arides. De prime abord, l'ouvrage peut paraître léger. Toutefois, la mise en forme de la genèse de l'idéologie moderne allemande impose le déploiement de considérations méthodologiques chères à l'anthropologie sociale, dans un livre qui ne s'encombre pas de vouloir être système, allant jusqu'à questionner de manière surprenante l'englobement du contraire, une idée que l'on aurait crue inamovible chez son auteur.

Références

DUMONT L., 1980, *Homo Hierarchicus : The Caste System and Its Implications*. Édition anglaise complète et révisée. Chicago, University of Chicago Press (traduction de l'édition française, Paris, Gallimard, 1966).

Xavier Blaisel
1793, rue Delorme
Laval
Québec H7M 2W4